

PARTIE 1 : PETITE HISTOIRE DE LA DÉSINFORMATION

DE LA DÉESE DES RAGOTS AU PRÉSIDENT AMERICAIN

Il n'a pas fallu attendre l'invention de Twitter pour que l'humanité découvre l'intérêt de la désinformation pour affaiblir un adversaire politique, vendre sa soupe ou redorer son blason. La mythologie gréco-romaine avait déjà ses déesses des « fake news ». Dans la mythologie grecque, Apaté, qui incarnait le mensonge et la duperie, était l'un des grands maux de l'humanité arrivés sur terre dans la boîte de Pandore. A Rome, Fama possédait deux trompettes : l'une pour la renommée (qui a inspiré une chanson à Brassens) et l'autre pour la diffusion de ragots pouvant servir les intérêts de l'un ou l'autre dieu – à l'origine de l'expression « mal famé ». Sur terre, les humains usent du même procédé depuis des siècles. Dans « L'Art de la guerre », traité de stratégie militaire chinois du 4^e siècle avant Jésus-Christ, le général Sun Tzu évoque la meilleure manière de duper l'ennemi : « feindre le désordre » et « simuler l'infériorité », le laisser se jeter sur vous et l'écraser par surprise¹⁰.

L'invention de l'imprimerie au 15^e siècle et les améliorations successives apportées aux techniques d'impression au cours des 18^e et 19^e siècles (presses à bras puis mécaniques et rotatives) permettent la diffusion beaucoup plus large de l'information – et de la désinformation. Avant de désigner des journaux tout entiers, le terme « canard » se rapporte d'ailleurs à des faits divers illustrés, plein de femmes à deux têtes et de navires foudroyés, qui ont circulé dans les rues de

Paris entre les 17^e et 19^e siècles, et assureraient les ventes. « *Le canard est une nouvelle quelquefois vraie, toujours exagérée, souvent fausse*, écrit Gérard de Nerval en 1844 dans « Histoire véridique du canard ». *Ce sont les détails d'un horrible assassinat, illustré parfois de gravures d'un style naïf : c'est un désastre, un phénomène, une aventure extraordinaire ; on paye cinq centimes, et l'on est volé.* »

Au 18^e siècle, les journaux anglais, qui connaissent un essor considérable, ont même créé une fonction sur mesure pour le colportage de rumeurs lucratives, celle des « paragraphe men ». Dans un style très « putes à cliques », ces rédacteurs collectent les on-dit dans les cafés et en font des textes courts, qui sont ensuite insérés dans les espaces vides du journal. En France, les « nouvellistes » font le boulot de manière plus artisanale : ils reproduisent leurs (més) infos sur des bouts de papier, qu'ils abandonnent sur les bancs publics, au vent de la rumeur. Autour de la Révolution française, de nombreuses « fake news » publiées dans les canards visent la reine Marie-Antoinette, ses amants, ses goûts de luxe et ses attitudes de diva. Bien qu'on ne puisse mesurer précisément leur impact, elles ont certainement contribué, estime l'historien américain Robert Darnton, « à la haine de la reine qui a conduit à son exécution le 16 octobre 1793 »¹¹. La puissance de la désinformation fait dire à Jonathan Swift (auteur des « Voyages de Gulliver ») en 1733 dans « L'Art du men-

10. Source : « Plongée dans l'origine des fake news », RTS Culture, Paléofutur. <https://www.rts.ch/info/culture/9761965-dans-la-mythologie-greco-latine-on-trouve-deja-des-fake-news.html>

11. Sources : Robert Darnton, « The True Story of Fake News », The New York Review of Books. Article disponible en français sur Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/02/20/la-longue-histoire-des-fake-news_5082215_3232.html et Dominique Kalifa, « Fausses nouvelles et vérités alternatives avant les 'fake news' », Histoire et Civilisations. <https://www.histoire-et-civilisations.com/fausses-nouvelles-verites-alternatives-fake-news/>

songe politique » qu'« *il faut plus d'art pour convaincre le peuple d'une vérité salubre que pour lui faire accroire et recevoir une fausseté salubre* ».

Les Martiens attaquent

L'invention de la radio et de la télévision, dans la première moitié du 20^e siècle, offre un nouveau terrain de jeu aux faussaires de l'information. En 1938, Orson Welles, le réalisateur de « Citizen Kane », met en scène un canular d'anthologie sur les ondes du réseau de radios américain CBS. Il adapte le roman de science-fiction « La Guerre des mondes » d'H.G. Wells, qui décrit l'humanité en proie aux attaques d'extra-terrestres. En pleine émission, il simule une interruption de programme et annonce un débarquement de Martiens sur la côte Est des Etats-Unis. Cette mise en scène aurait créé un vent de panique que le « New York Times » qualifiera d'« hystérie de masse ». Mais il apparaît que ce mouvement de foule a été bien exagéré par les médias. Pour le sociologue Dominique Cardon (« Fake news panic »¹²), cette soi-disant panique de « La Guerre des mondes » a été « littéralement fabriquée par la presse écrite de l'époque, qui reprochait notamment à la radio d'aspérer tous les revenus publicitaires ». Elle servait la théorie des « effets forts », selon laquelle la radio était coupable d'écerveler les publics populaires.

Tout au long du 20^e siècle, les journalistes occidentaux seront encore visés par la propagande politique, notamment pendant les deux guerres mondiales et la Guerre froide, où les forces en présence désinforment à tour de bras. Mais le journalisme se professionnalise – en 1886, naît l'Association Générale de la Presse Belge, arrière-grand-mère de notre Association des Journalistes professionnels (AJP). La défense d'un statut reconnu et d'une formation va de pair avec le respect de critères déontologiques, au rang desquels le respect de la vérité. En 1948, les journalistes belges constituent une première Commission permanente de déontologie professionnelle, « chargée de favoriser une saine pratique du journalisme, et de codifier les lois et usages de la presse »¹³.

Cet élan éthique n'empêche malheureusement pas les médias les plus réputés d'encre encore tomber dans le panneau de la



Membres du comité de l'Association des journalistes républicains, H. Laissement 1907

12. Dominique Cardon, « Fake news panic » dans « Cultures numériques », Presses de Sciences Po, 2019.

13. Source : « L'Association des journalistes professionnels de Belgique fête ses 125 ans ». <http://www.ajp.be/historique/>

désinformation, victimes de manipulateurs extérieurs ou de menteurs « maison ». « *Le faux charnier de Timisoara est sans doute la plus importante tromperie depuis l'invention de la télévision* », écrit Ignacio Ramonet en 1990 dans le « Monde diplomatique »¹⁴. Il fait référence à l'emballage médiatique qui s'est produit en décembre 1989 dans la couverture de la révolution roumaine. Nicolae Ceausescu, à la tête d'un régime communiste totalitaire, est dépeint par les médias occidentaux comme un monstre sanguinaire, parent de Dracula. Aussi, quand arrivent, via une télévision d'Europe de l'Est, des images d'un charnier découvert à Timisoara, l'émotion est à son comble. On aurait retrouvé des milliers de corps, parmi lesquels ceux d'une mère et de son bébé. L'aveuglement est total parmi les médias occidentaux, notamment français, et une partie de la classe politique. Mais on découvrira rapidement qu'il s'agissait d'une mise en scène opérée par les révolutionnaires. Ils avaient déterré une vingtaine de corps d'un cimetière pour les exposer devant les caméras. La mère en question avait simplement succombé à une cirrhose du foie. Et la petite fille, qui n'était pas sa fille, de la mort subite du nourrisson¹⁵.

Les faussaires parmi nous

Des cas de désinformation peuvent aussi être le fait de journalistes en quête de gloire, prêts à tout pour alourdir leur CV. Janet Cooke publie ainsi en 1980 dans le « Wash-

ington Post » un récit bouleversant, « Le monde de Jimmy »¹⁶, sur un petit toxicomane de 8 ans du ghetto noir de Washington, initié aux drogues dures par le compagnon de sa mère. Cet article lui vaut un prix Pulitzer l'année suivante et des recherches sont entamées par la police – sans succès – pour tenter de retrouver l'enfant. Quelques jours après la remise du prix, la journaliste avoue à son rédacteur en chef qu'elle a inventé l'histoire de A à Z. Le « Washington Post » présente ses excuses et rend le Pulitzer.

Plus récemment, en 2018, l'hebdomadaire allemand « Der Spiegel » a été contraint de lancer une enquête interne pour comprendre comment le jeune journaliste-star Claas Relotius avait réussi à bernier toute une rédaction. Son voyage en bus aux côtés d'une Américaine qui assistait aux exécutions ou son portrait d'un jeune Syrien qui écoute « Get Lucky » de Daft Punk toutes les nuits depuis l'attaque chimique de la Ghouta étaient des récits « parfaits ». Mais bidon. Les vérifications faites par l'un de ses collègues soupçonneux ont conduit Claas Relotius à avouer qu'il parlait de faits et de personnes réels pour en faire des créatures journalistiques. Un comble pour le « Spiegel » dont le système de fact checking est jugé exemplaire. « *C'est comme si des paparazzi avaient surpris le pape dans un bordel* », résume le tabloïd allemand « Bild »¹⁷.

Avec un même talent de mise en scène mais une intention radicalement différente,

14. Ignacio Ramonet, « Télévision nécrophile », Le Monde diplomatique. <https://www.monde-diplomatique.fr/1990/03/RAMONET/18658>

15. Source : Serge Halimi, « Les vautours de Timisoara », Acrimed. <https://www.acrimed.org/Les-vautours-de-Timisoara>

16. L'article est toujours disponible sur le site du « Washington Post », précédé d'un avertissement.

17. Source : Violette Bonnebas, « Claas Relotius, journaliste vedette du 'Spiegel', pris en plein délit de falsification », Libération. https://www.liberation.fr/planete/2018/12/20/claas-relotius-journaliste-vedette-du-spiegel-pris-en-plein-delit-de-falsification_1699026

Le site du Spiegel propose une série d'articles sur cette affaire sous le nom « Der Fall Claas Relotius ».

citons aussi « Bye Bye Belgium », le docu-fiction monté en 2006 par la RTBF, dans le but de secouer l'opinion publique sur l'avenir de la Belgique. Ce soir-là, l'émission de télévision « Questions à la Une » est interrompue. François De Brigode, le présentateur du JT, annonce que « l'heure est grave » et que la Flandre va annoncer son indépendance. Malgré les avertissements et les clins d'œil, de nombreux téléspectateurs croient à l'annonce du démantèlement de la Belgique. Les réactions fusent au centre d'appel de la RTBF et sur les forums des médias. Philippe Dutilleul, le concepteur de l'émission, a admis avoir été surpris par « *le volume de l'émotion* » tout en assumant le procédé. « *Nous n'avions pas fait cette émission pour l'émotion, mais surtout pour la réflexion* », a-t-il expliqué. Suite à des plaintes, la RTBF a reçu un avertissement du Conseil supérieur de l'audiovisuel. L'événement a contribué à la création du Conseil de déontologie journalistique en Fédération Wallonie-Bruxelles en 2009¹⁸.

La vitesse de l'électron

Alors que la désinformation a, de tous temps, été utilisée pour tirer un avantage politique ou économique, une amplification exceptionnelle lui a été donnée avec internet, dont l'utilisation s'est répandue au début du 21^e siècle. Dans les années 2000, apparaissent des « canulars informa-

tiques » ou « hoax », qui se répandent via les courriers électroniques et les forums. Un groupe d'anciens élèves du Massachusetts Institute of Technology (MIT) avait par exemple monté un site internet¹⁹ qui faisait la promotion des « chatons bonsaïs », élevés en bouteille dans un but décoratif, sur un principe similaire à celui des arbres bonsaïs. Les amis des chatons (nombreux, on le sait) ont crié au scandale.

En 2001, une chaîne de mails avertit que le service de messagerie en ligne MSN Hotmail veut se débarrasser de ses utilisateurs inactifs et recommande à chacun de faire suivre le message à tous ses contacts pour prouver qu'il utilise bien son compte. L'entreprise a dû démentir. Le procédé, qui affecte directement la réputation d'une entreprise ou d'un service, a depuis lors été régulièrement recyclé, avec par exemple l'annonce de la fin de la gratuité de Whatsapp ou de Facebook²⁰.



Photo Pixabay.

18. Source : RTBF. https://www.rtf.be/info/medias/detail_bye-bye-belgium-en-2006-le-docu-fiction-de-la-rtbf-creait-un-electrochoc?id=9479103

L'émission Bye bye Belgium est disponible sur le site des archives audiovisuelles de la Sonuma : <https://www.sonuma.be/archive/bye-bye-belgium-du-13122006>

19. Le contenu du site original Bonsai Kitten a été transféré à l'adresse : www.ding.net/bonsaikitten

20. Décryptage du hoax et démentis de MSN Hotmail accessibles sur www.hoaxkiller.fr

L'explosion des réseaux sociaux

En 2004, Mark Zuckerberg lance, avec des amis d'Harvard, un réseau social destiné aux étudiants de leur université. Ils l'appellent « Trombinoscope » ou « Catalogue de visages ». En anglais : « Facebook ». Ce nom fait référence aux albums circulant sur les campus américains et reprenant les photos et noms de toute une promotion. Deux ans plus tard, le réseau social s'ouvre aux personnes extérieures à l'université. Il affirme compter aujourd'hui plus de 2 milliards d'utilisateurs actifs (qui se connectent au moins une fois par mois)²¹. L'un des objectifs annoncés par la société est d'aider les personnes à « savoir ce qu'il se passe dans le monde, et partager et exprimer ce qui leur tient à cœur ».

Facebook a initié un mouvement d'une ampleur phénoménale, comparable, dans la diffusion de l'information à l'invention de l'imprimerie. Aujourd'hui, plus de la moitié des Belges se rendent au moins une fois par jour sur les réseaux sociaux ; ils sont 80 % parmi les 16-24 ans (Statbel, 2018). Mais, au fil du temps, la confiance dans ces outils s'est ébranlée. D'après l'étude « Trust in Media 2019 » de l'European Broadcasting Union (EBU), seuls 20% des Belges accordent encore leur confiance aux réseaux sociaux. Ils n'y passeraient plus « que » 1h24 par jour, alors que la moyenne européenne

est de 1h57 (contre 4h01 aux Philippines et 45 minutes au Japon). Selon le consultant en réseaux sociaux Xavier Degraux, l'érosion de Facebook en Belgique (où il était particulièrement bien implanté) s'accélère dans toutes les tranches d'âge. En cause : un effet d'usure, la propagation de « fake news » et le flou concernant l'utilisation des données personnelles, accru depuis le scandale « Cambridge Analytica » révélé en 2018. Mais pas d'inquiétude pour Mark Zuckerberg : « D'autres plateformes ont pris le relais de Facebook, en particulier les messageries instantanées Whatsapp et Messenger, ainsi qu'Instagram. Tous trois appartiennent... au groupe Facebook », rappelle Xavier Degraux, qui suit de près l'évolution en Belgique des principaux réseaux sociaux (Twitter, Snapchat, TikTok, Pinterest, etc)²².

Quelques exemples de désinformation²³, qui ont circulé sur les réseaux sociaux :

Les dents de l'ouragan. C'est devenu un classique de tempête : des requins (il existe une variante avec les alligators) grouillent dans les rues inondées. Parfois aussi, ils sont aspirés par le cyclone et propulsés dans les airs. On a entendu de telles rumeurs, assorties de photos retouchées, lors des dernières catastrophes naturelles touchant les côtes de l'Atlantique nord : Harvey (2017), Florence (2018) ou Irma (2019)²⁴.

21. Source : Newsroom Facebook. <https://about.fb.com/fr/>

22. Sources : Global web Index et Xavier Degraux www.xavierdegraux.be

23. A ce sujet, voir la série de documentaires « La Fabrique du mensonge » de Félix Suffert Lopez et Arnaud Lievin, qui analyse la désinformation autour des vaccins, du Brexit ou du poids de la Russie dans l'élection de Macron. Accessible uniquement depuis la France sur FranceTV.

24. Pour une analyse des photos de requins qui ont circulé pendant l'ouragan Sandy en 2012 : « Ouragan Sandy : attention aux fakes », Slate. <http://www.slate.fr/lien/64105/ouragan-sandy-new-york-attention-fake>

Les camionnettes blanches. Les pédophiles Marc Dutroux et Michel Fournirait enlevaient tous deux leurs victimes avec des camionnettes blanches. Est-ce ce qui explique la panique que suscite régulièrement ce type de véhicule, en Belgique ou en France ? Des rumeurs courent, alimentées parfois par de faux témoignages d'enfants et/ou une forme de racisme envers les Roms²⁵.

L'économie du Brexit. Un chiffre a marqué la campagne en faveur du Brexit en 2016 : 350 millions de livres sterling (412 millions d'euros). C'est soi-disant la contribution hebdomadaire de la Grande-Bretagne à l'Union européenne. Il a été repris durant toute la tournée en bus rouge de Boris Johnson et a fait l'objet d'un matraquage sur les réseaux sociaux, avec un hashtag dédié. Ce chiffre était pourtant lourdement exagéré (près de trois fois la réalité) et sorti de tout contexte²⁶.

Le tournant « Trump »

En janvier 2017, Donald Trump devient président des Etats-Unis. Jusque là, le terme « fake news » désigne une « fausse nouvelle » ou quelque chose qui « se prétend une nouvelle » (en anglais, fake se dit d'une copie, d'une imitation – on dirait d'un faux sac Chanel que c'est un « fake » et non un « false »). Le nouveau président en est friand. L'économie américaine se porte bien ? Il

n'hésite pas à dire, début 2019, que sa fille et conseillère Ivanka a déjà créé « 14 millions d'emplois », alors que la vérité se situe sans doute trois fois plus bas²⁷. Dès son investiture, Trump et son équipe jouent sur les mots : Le porte-parole de la Maison Blanche prétend qu'il n'y a jamais eu une foule si nombreuse pour une telle cérémonie mais toutes les données disponibles prouvent que celle de Barack Obama avait attiré plus de monde. Le lendemain, le journaliste de NBC News Chuck Todd interpelle la conseillère Kellyanne Conway sur ce mensonge éhonté. Elle évoque alors l'existence de « faits alternatifs ». « Les faits alternatifs ne sont pas des faits, lui répond le journaliste. Ce sont des mensonges. »

Donald Trump détourne l'expression fake news et l'utilise pour discréditer les médias qui ne vont pas dans son sens. « Fake



Photo Gage Skidmore/Wikipedia.

25. Décryptage: Fabien Leboucq, « Camionnette blanche et enlèvements d'enfants : l'incroyable rumeur », Libération/Checknews. https://www.liberation.fr/checknews/2019/03/25/camionnette-blanche-et-enlevement-d-enfants-l-incroyable-rumeur_1717313 et Marie Frankinet, « Kidnapping à la camionnette blanche : Faut-il se méfier des rumeurs ? », Moustique. <https://www.moustique.be/23490/kidnapping-la-camionnette-blanche-faut-il-se-mefier-des-rumeurs>

26. Ecoutez le détail du calcul par Delphine Simon, « Le Royaume-Uni paie-t-il 350 000 millions de livres chaque semaine à Bruxelles ? » sur France Inter, Le vrai/faux de l'Europe. <https://www.franceinter.fr/emissions/le-vrai-faux-de-l-europe/le-vrai-faux-de-l-europe-24-juin-2016>

27. Source : « La Fake news de Donald Trump sur le nombre d'emplois créés par sa fille Ivanka », Le Nouvel Observateur. <https://www.nouvelobs.com/monde/20191113.OBS21032/la-fake-news-de-donald-trump-sur-le-nombre-d-emplois-crees-par-sa-fille-ivanka.html>

news », « Fake news », « Fake news », assènent-il aux reporters du « New York Times » ou de CNN qui osent lui poser des questions embarrassantes. « Fake news » finit donc par désigner tout et son contraire : une fausse information produite intentionnellement (qu'elle concerne des chatons ou des armes nucléaires) et une information dérangeante. On l'utilise parfois aussi, à tort, pour désigner une mésinformation, à savoir une erreur involontaire d'un journaliste, qui peut résulter d'une inattention, d'un manque de temps ou d'une négligence. Quant à Donald Trump, il a estimé, en septembre 2019, que le terme « fake news » n'était plus assez fort pour désigner la presse américaine. Désormais, il dira « corrupt news ».

En bref, on dit « désinformation » pour « *les informations fausses, inexactes ou trompeuses qui sont fabriquées, présentées et diffusées dans un but lucratif ou de manière à causer intentionnellement un préjudice public. Elle peut mettre en péril les processus et les valeurs démocratiques et viser spécifiquement divers secteurs tels que la santé, les sciences, l'éducation et la finance* », selon la définition proposée en 2018 par le groupe d'experts de haut niveau sur les fausses informations et la désinformation en ligne, mandaté par la Commission européenne²⁸.

Comme Trump, des sites réactionnaires ou fascistes (on trouve de tout : islamophobie, révisionnisme, homophobie, sexisme...) accusent eux aussi les médias traditionnels

de cacher ou de travestir la vérité au nom du « politiquement correct ». Certains de ces sites se présentent d'ailleurs comme des médias d'information. Ou plus exactement – pour reprendre leurs termes – de « réinformation ». Mais, dans les faits, il s'agit souvent de désinformation, résultat d'exagérations, d'amalgames ou de raccourcis servant leur idéologie. Dans cette grande « réinfosphère », on trouve par exemple Egalité et réconciliation, fondé par l'idéologue d'extrême-droite Alain Soral, Fdesouche qui réalise une revue de presse braquée « Islam-étrangers-insécurité » ou Novopress qui ambitionne de participer à un « écosystème réinformationnel »²⁹.

Sous le coup de l'émotion

La désinformation a un avantage sur l'information : elle parle au cœur. Plus séduisante, plus révoltante ou plus étonnante, elle titille nos émotions. Or, sous le coup de la colère, de la peur ou de l'indignation, nous avons le clic plus facile³⁰. Et au plus nous partageons un certain type de contenu, au plus nous y serons confrontés : les algorithmes du net et notre inconscient aveuglé oeuvrent ensemble à nous faire perdre la raison (sur les biais cognitifs et le pouvoir des algorithmes, voir la synthèse 3 « Notre raison face à la désinformation »). Si vous likez, par exemple, deux-trois articles favorables à la théorie de la Terre plate, vous risquez d'en recevoir d'autres, ce qui augmentera votre intérêt

28. Rapport du Groupe d'experts de haut niveau sur les fausses informations et la désinformation mandatée par la Commission européenne, 2018. https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP_18_1746

Pour aller plus loin : Manon Berriche, Pourquoi faut-il éviter d'utiliser le terme « fake news ? », Medium.com. <https://medium.com/@manonberriche/pourquoi-faut-il-%C3%A9viter-dutiliser-le-terme-fake-news-8b837bda62fe>

29. Source : Antoine Sari, « 'Réinformation' et désinformation : l'extrême droite des médias en ligne », Acrimed. <https://www.acrimed.org/Reinformation-et-desinformation-l-extreme-droite-des-medias-en-ligne>

30. Sur la vitesse de propagation de la désinformation, voir page 9.

pour cette thèse et vous donnera l'impression que tout le monde (autour de vous, en tous cas) est convaincu que la NASA nous ment. A force, vous finirez, peut-être, par rejoindre un cercle de platistes convaincus...

Ces mécanismes expliquent le succès des théories conspirationnistes ou complotistes³¹ comme celles minimisant l'impact des énergies fossiles sur l'environnement (qui serait exagéré par les gauchistes à vélo), mettant en cause la sécurité des vaccins (accusés d'avoir des effets secondaires supérieurs aux bénéfiques) ou la réalité des attentats du 11 septembre 2001 (qui pourraient bien avoir été orchestrés par les autorités américaines). Une étude de Conspiracy Watch montre que 79% des Français croient au moins à une théorie du complot ; 9% pensent que la Terre est plate³².

Pour l'historienne belge Marie Peltier³³, il faut veiller à ne pas ridiculiser les personnes attirées par les théories du complot. « *Les deux obsessions des conspirationnistes sont le désir de transparence et de justice, et donc paradoxalement, il y a une demande éthique derrière l'adhésion à ce type de croyances. (...) Il faut dénoncer les théories du complot et surtout l'idéologie qu'elles peuvent véhiculer et en même temps, on doit aussi entendre au niveau médiatique et politique l'interpellation qui est derrière. Ce discours pointe des failles et des dysfonctionnements qui sont réels.* »³⁴ D'ailleurs, des complots éma-

nant des cercles de pouvoir existent et ont existé (citons le mensonge des lobbyistes sur l'innocuité du tabac ou des gouvernements anglais et américains sur les armes de destruction massive en Irak). Même s'il faut se garder d'en voir partout.

L'ère de la « post-vérité » ?

Le 12 juillet 2016, peu après le vote en faveur du Brexit, la rédactrice en chef du « Guardian » Katharine Viner se demande si « la vérité compte encore ». Dans un long édito³⁵ qui a lancé le débat, elle dénonce le poids démocratique que prennent les contre-vérités qui foisonnent sur les réseaux sociaux et décrit la perte de pouvoir ultra-rapide des médias d'information professionnels. « *Les publications gérées par des éditeurs ont été remplacées par un flux d'informations*



Photo Pixabay.

31. Plusieurs sources utiles sur le sujet: <https://theoriesducomplot.be>, www.stopcomplot.be et www.conspiracywatch.info/

32. Source : Ifop, « Enquête sur le complotisme », 2018. <https://www.ifop.com/publication/enquete-sur-le-complotisme/>

33. Marie Peltier, « L'ère du complotisme : La maladie d'une société fracturée », Les petits matins, 2016 et « Obsession : dans les coulisses du récit complotiste », Inculte, 2018.

34. Extrait de l'émission « Théories du complot : 'Il faut prendre les conspirationnistes au sérieux' », Europe 1. <https://www.europe1.fr/societe/theories-du-complot-il-faut-prendre-les-conspirationnistes-au-serieux-2887427>

35. Katharine Viner, « How Technology Disrupted the Truth », The Guardian. <https://www.theguardian.com/media/2016/jul/12/how-technology-disrupted-the-truth>

choisies par des amis, des contacts et la famille, et traitées par des algorithmes secrets. » En cette année 2016 chargée (Trump/Brexit), l'« Oxford Dictionnaire » fait de « *post-truth* » son mot de l'année. Il définit la post-vérité comme les « *circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence sur l'opinion publique que ceux qui font appel à l'émotion ou aux croyances personnelles* ».

Mais certains commentateurs ont un problème avec cette théorie de la « post-vérité ». Pour Vincent Mariscal (UCL)³⁶, elle réduit les classes populaires à « *l'image de moutons de Panurge, d'individus incapables de penser de manière responsable, autonome et rationnelle* », opposé à une frange d'« *intellectuels professionnels, détenteurs légitimes de la vérité et de la raison* ». Le sociologue Dominique Cardon³⁷ dénonce quant à lui cette vieille tendance à rendre la technologie responsable des changements politiques. Il s'étonne que les études sérieuses³⁸ n'aient « *pas été beaucoup entendues dans ce tintamarre* ». Il y aurait pourtant quatre enseignements à en tirer :

1) « *Nous devons apprendre à ne pas être effrayés par les grands chiffres du numériques.* » Les 20 fake news les plus populaires de la campagne Trump/Clinton ont suscité 8,7 millions de partages, réactions et commentaires ? « *Cela ne représente que 0,006% des actions des utilisateurs américains de Facebook durant la même période.* »

2) On ne peut pas mesurer l'effet direct d'un message sur un comportement. Ce n'est pas parce que vous croisez une publicité politique que vous retournez votre veste d'électeur. « *Les agences chargées de vendre de l'influence politique exagèrent beaucoup lorsqu'elles affirment pouvoir faire basculer les votes d'un côté ou de l'autre.* »

3) « *L'exposition à une fausse information ne suscite pas nécessairement la croyance dans cette information.* »

4) « *Les internautes les plus exposés aux fake news sont des personnes très politisées et déjà convaincues. (...) 1% seulement des utilisateurs de Twitter ont été exposés à 80% des fake news et 0,1% ont relayé 80% des fake news.* »

Le génie du faux

Ce débat sur l'impact de la désinformation, très vif depuis 2016, prend aujourd'hui une ampleur supplémentaire avec la multiplication des « deepfake ». Cette technologie d'intelligence artificielle, accessible au grand public³⁹ permet de remplacer un visage par un autre ou des propos par d'autres sur une vidéo. En 2017, apparaissent sur le site Reddit les premières vidéos pornos dans lesquelles les visages des actrices ont été remplacés par ceux de célébrités comme Emma Watson ou Scarlett Johansson. En 2018, sur BuzzFeed, Barack Obama déclare que Do-

36. Vincent Mariscal, « La post-vérité : Un dispositif de stigmatisation des classes populaires ? », Action et Recherches culturelles ASBL (ARC). <https://arc-culture.be/blog/publications/la-post-verite-un-dispositif-de-stigmatisation-des-classes-populaires/>

37. Op. cit.

38. Comme celle de Yochai Benkler, Robert Faris et Hal Roberts, « Network Propaganda. Manipulation, Disinformation and Radicalization », American Politics, Oxford University Press, 2018.

39. Mais ce n'est pas si facile que ça. Voir le test réalisé par Morgane Tual, « On a essayé de fabriquer un deepfake (et on est passé à autre chose) », Le Monde. https://www.lemonde.fr/pixels/article/2019/11/24/on-a-essaye-de-fabriquer-un-deepfake-et-on-est-passe-a-autre-chose_6020323_4408996.html

nald Trump est « *une sombre merde* ». Il s'agit, là aussi, d'un trucage réalisé par le comédien Jordan Peele, dans le but d'illustrer le pouvoir de cette technologie. Dans une vidéo apparue sur Twitter en 2019 (voir portfolio)⁴⁰, Donald Trump annonce que « le SIDA, c'est fini » et que la maladie a été éradiquée (tollé sur la Toile). Si l'on regarde jusqu'au bout, on découvre qu'il s'agit d'un faux, réalisé par Solidarité SIDA pour interpeller les politiques sur leur responsabilité dans le devenir de la maladie.

Le check des faits

Dès l'apparition des canulars informatiques des années 2000, des chasseurs de bobards ont surgi sur la toile. L'un des premiers sites dédiés à cette traque dans le monde francophone est HoaxBuster.com, devenu aujourd'hui une « *plateforme collaborative contre la désinformation* ». Depuis le tournant Trump-Brexit, le « fact checking » ou « debunking » est devenue une activité très à la mode, qui mobilise autant des bénévoles (www.hoax-net.be), des YouTubers (Defakator ou Le Debunker des étoiles) que des journalistes (les Décoders du « Monde », Checknews de « Libération » ou la toute nouvelle plateforme « Fact check Vlaanderen », inaugurée en 2019 et soutenue par différents acteurs privés et publics : Vlaams Journalistiek Fonds, VRT, KULeuven, Erasmus Hogeschool, agence Belga, etc. Dans leur rapport sur la désinformation⁴¹, le groupe d'experts belges

constate que cette culture du fact checking « existe moins » dans notre pays que chez nos voisins français ou néerlandais.

Ces vérificateurs (humains) se prononcent sur la véracité des informations qui circulent. Mais « Le Monde » dispose aussi de son « Décodex », qui classe non plus les informations mais les sources elles-mêmes selon leur degré de fiabilité, sur la base de critères comme la citation des sources ou l'aspect militant du site. Les sites de fact-checking des médias font régulièrement l'objet de critiques, à cause de l'aide financière apportée par les géants du web (Google ou Facebook) à leur mise en œuvre⁴².

En octobre 2019, la RTBF a lancé une plateforme de lutte contre la désinformation, qui couple l'apport de Décodex (classement des sources) à d'autres outils d'analyse du contenu, de la subjectivité ou de la dissémination (reprises, diffusion, etc). Ce méta-moteur de



Photo Pixabay.

40. <https://twitter.com/SolidariteSida/status/1181086753693810689>

41. Op.cit.

42. Voir la réponse de Cédric Mathiot, « Est-il vrai que Facebook rémunère 'Le Monde' ou 'Libération' pour aider à trier les fake news ? », Libération. https://www.liberation.fr/checknews/2018/01/08/est-il-vrai-que-facebook-remunere-le-monde-et-liberation-pour-aider-a-trier-les-fake-news_1620972

vérification, appelé « Faky » (www.faky.be/), entend aider les journalistes ou internautes à estimer la fiabilité d'une info (texte ou image). Démonstration : prenons un article présenté comme une « tribune libre » sur le site Breizh info, qui dénonce la « propagande réchauffiste » et remet en cause la réalité du réchauffement climatique. Faky nous propose quatre résultats : une mise en garde du Décodex concernant la source (proche de l'extrême-droite et diffusant régulièrement de fausses infos) ; peu d'indices de désinformation trouvés lors de l'analyse syntaxique ; un taux de subjectivité estimé « léger » et une note « peu fiable » ressortant de l'étude de la dissémination. Nous voilà donc sur nos gardes...

Mais, à l'inverse, des articles de sources considérées comme fiables, comme ceux du magazine « Médor », reçoivent de mauvaises cotes. Sophie Lescrenier, qui anime le site penser-critique.be et la page Facebook Kramédias, fustige l'outil, basé sur l'intelligence artificielle: « (...) *Les algorithmes ne « réfléchissent » pas : ils appliquent. (...) Contrairement à d'autres domaines, l'analyse sémantique et/ou syntaxique ne peut pas être enfermée dans des règles simples et univoques (ce dont un algorithme a besoin) : c'est une des raisons de la beauté de la langue et de la créativité des locuteurs! Et quand bien même ce serait possible, il est très facile de contourner ces règles et de faire passer, par exemple, un discours militant en un discours objectif et neutre.* »

Le paquet sur l'éducation

Grâce à ces armées de fact-checkeurs et aux engins high-tech, serions-nous en train de gagner la guerre de l'info ? Pour répondre à la question, Sophie Lescrenier cite la « loi de Brandolini » ou « principe d'asymétrie des idioties » : « *La quantité d'énergie nécessaire pour réfuter du baratin est beaucoup plus importante que celle qui a permis de le créer.* » Selon elle, « *le fact checking et la réfutation sont importants parce qu'ils remettent les pendules à l'heure mais (...) l'effet réel reste globalement assez limité.* » Ça prend « *15 minutes chrono* » de bidouiller un article de blog disant que la vaccination provoque l'autisme mais apporter la preuve que, jusqu'à présent, aucune étude sérieuse n'a démontré de lien de cause à effet prend beaucoup plus de temps. La spécialiste ajoute que, même lorsque l'on parvient à faire un démenti, il « *sera toujours beaucoup moins extraordinaire, donc moins attrape-clics et au final moins visible* » que la désinformation. On ne s'en sortirait que par l'éducation à la pensée critique⁴³.

Cette question de la responsabilité collective dans la chasse à la désinformation a gagné les sphères politiques. En 2018, nos voisins allemands et français se sont dotés de législations « anti-fake news ». En Allemagne, elle porte le petit nom de Netzwerkdurchsetzungsgesetz (on dit « NetzDG ») et impose notamment aux réseaux sociaux de réagir plus rapidement dès que des contenus illi-

43. Sophie Lescrenier, « Les limites du fact-checking : pourquoi il faut investir dans l'éducation », Penser critique. <https://www.penser-critique.be/limites-du-fact-checking/>

cites sont repérés, avec de lourdes amendes à la clé. La députée nationaliste Beatrix von Storch en a fait les frais dès l'introduction de la loi. En janvier 2018, son compte Twitter a été bloqué pendant 12 heures, suite à un tweet anti-migrants, supprimé par Twitter et Facebook. La politicienne a dénoncé une « censure » et une dangereuse menace pour la liberté d'expression⁴⁴.

En France, la loi vise la période de campagne électorale. Emmanuel Macron a expliqué, lors de ses vœux à la presse en janvier 2018, vouloir s'en prendre aux contenus sponsorisés anonymes et « rendre publique l'identité des annonceurs et de ceux qui les contrôlent, mais aussi de limiter les montants consacrés à ces contenus ». A ce stade, les effets de ces lois, très critiquées pour leur côté liberticide, sont incertains⁴⁵.

Au niveau européen, le groupe d'experts de haut niveau sur les fausses informations et la désinformation, mis en place par la Commission européenne, met en garde, dans son rapport remis en 2018⁴⁶, contre les « solutions simplistes », ajoutant que « toute forme de censure publique ou privée devrait clairement être évitée ».

En Belgique, le groupe d'experts réuni en 2018, à l'initiative du ministre de l'Agenda numérique, Alexander De

Croo, recommande entre autres de promouvoir le journalisme de qualité et de favoriser l'éducation et les « outils concrets qui aident les citoyens à mieux s'informer et à identifier plus rapidement la désinformation »⁴⁷. Une mission passionnante et nécessaire pour les journalistes, qui dépasse de loin le cadre des « fake news » politiques. Car, pour conclure avec Dominique Cardon, « sur le web comme dans la vraie vie, nos conversations ne sont pas toujours très exigeantes ». Nous relayons volontiers des idées anodines croisées dans les « niches de bavardage du net », lors de réunions de famille ou dans les cours de récré « et même si nous n'y croyons pas vraiment, en relayant ces informations douteuses, nous participons à la remise en question des autorités scientifiques, du travail d'enquête journalistique et de la vérité factuelle ».



Photo Pixabay.

44. Source : « En Allemagne, un message entre haine et censure », Le Temps. <https://www.letemps.ch/monde/allemande-un-message-entre-haine-censure>

45. Voir l'argumentaire d'Emmanuel Macron, sur le site de l'Élysée et la critique du Monde, « fake news : une loi inutile ». <https://www.gouvernement.fr/argumentaire/fake-news-une-proposition-de-loi-pour-lutter-contre-la-manipulation-de-l-information> et https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/06/07/fake-news-une-loi-inutile_5311093_3232.html

46. Op.cit.

47. Op.cit.